

dait un profond silence pour les écouter : les flots de la mer ne s'élevaient point, le vent ne soufflait pas ; Zéphire seul agitait les cheveux de la princesse et semblait se jouer dans son voile. En ce moment, il sortit de l'eau une Syrène qui chantait si bien, que la princesse et ses frères furent

Y



QUAND les trois princes et la princesse aperçurent le rivage qu'ils cherchaient, ils descendirent à terre et voulurent offrir un sacrifice aux dieux et aux fées, pour obtenir leur protection, et afin d'être conduits dans le lieu de leur naissance. On prit une tourterelle pour l'immoler ; mais la princesse la trouva si belle qu'elle lui sauva la vie.

— Pars, lui dit-elle, petit oiseau de Vénus ; et si j'ai quelque jour besoin de toi, n'oublie pas le bien que je te fais.

La tourterelle s'envola. Le sacrifice étant fini, ils commencèrent un concert mélodieux. La nature entière gar-



ravis. Après avoir dit quelques airs, elle se tourna vers eux et leur cria :

— Cessez de vous inquiéter ; laissez aller votre vaisseau, descendez où il s'arrêtera, et que tous ceux qui s'aiment continuent à s'aimer.

Belle-Étoile et Chéri ressentirent une joie extraordinaire

de ce qu'ils entendaient : ils ne doutèrent point que cela ne s'adressât à eux, et, se faisant un signe d'intelligence, leurs cœurs se parlèrent, sans que Petit-Soleil et Heureux s'en aperçussent.

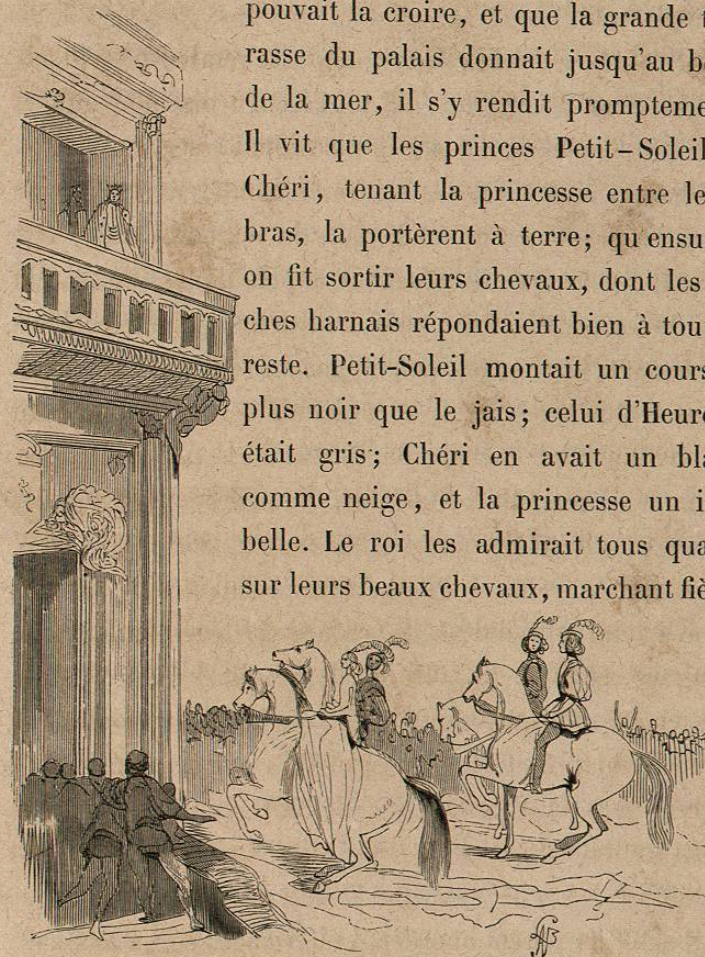
Suivant le conseil de la Syrène, ils se rembarquèrent, et, s'abandonnant aux flots, ils voguèrent trois mois entiers en s'entretenant de l'avenir qui leur était réservé.

Un soir, la princesse et ses frères montèrent sur le tillac pour voir coucher le soleil dans le sein de l'onde; elle s'assit; les princes se placèrent auprès d'elle; ils prirent des instruments, et commencèrent leur agréable concert. Cependant, le vaisseau, poussé par un vent frais, semblait voguer plus légèrement, et se hâta de doubler un petit promontoire qui cachait une partie de la plus belle ville du monde; mais tout d'un coup elle se découvrit : tous les palais en étaient de marbre, les couvertures dorées, et le reste des maisons de porcelaines éclatantes; plusieurs arbres touffus mêlaient la verdure de leurs feuilles aux diverses couleurs du marbre, de l'or et des porcelaines. Curieux d'admirer de plus près toutes ces merveilles, les princes dirigèrent leur vaisseau vers le port, où ils entrèrent non sans peine, car il était rempli d'une telle quantité de vaisseaux que les mâts formaient une forêt flottante.

Bientôt ils purent aborder, et le rivage, en un moment, se trouva couvert de peuple, attiré par la magnificence du navire : celui que les Argonautes avaient construit pour la conquête de la toison d'or ne brillait pas tant; les étoiles

et la beauté des merveilleux enfants ravissaient ceux qui les voyaient.

On courut porter au roi cette nouvelle : comme il ne pouvait la croire, et que la grande terrasse du palais donnait jusqu'au bord de la mer, il s'y rendit promptement. Il vit que les princes Petit-Soleil et Chéri, tenant la princesse entre leurs bras, la portèrent à terre; qu'ensuite, on fit sortir leurs chevaux, dont les riches harnais répondaient bien à tout le reste. Petit-Soleil montait un coursier plus noir que le jais; celui d'Heureux était gris; Chéri en avait un blanc comme neige, et la princesse un isabelle. Le roi les admirait tous quatre sur leurs beaux chevaux, marchant fière-



ment, et écartant tous ceux qui voulaient s'approcher.

Les princes, ayant entendu que l'on disait : — Voilà le roi! levèrent les yeux, lui firent une profonde révérence, et

passèrent doucement, tenant les yeux attachés sur lui. De son côté, il les regardait, et n'était pas moins charmé de l'incomparable beauté de la princesse que de la bonne mine des jeunes princes. Il commanda à son écuyer de leur aller offrir sa protection, et toutes les choses dont ils pourraient avoir besoin dans un pays où ils étaient apparemment étrangers. Ils reçurent l'honneur que le roi leur faisait avec beaucoup de respect et de reconnaissance, et lui dirent qu'ils n'avaient besoin que d'une maison où ils pussent être en particulier ; qu'ils seraient bien aise qu'elle fût à une ou deux lieues de la ville, parce qu'ils aimaient fort la promenade. Sur-le-champ, le premier écuyer leur en fit donner une des plus magnifiques, où ils logèrent commodément avec tout leur train.

Le roi avait l'esprit si occupé des quatre enfants qu'il venait de voir, que sur-le-champ il alla dans la chambre de la reine sa mère, à qui il raconta tout ce dont il avait été témoin, sans oublier les étoiles qui brillaient sur le front des princes, et tout ce qu'il avait admiré en eux. Elle en fut tout interdite, et lui demanda sans aucune affectation quel âge ils pouvaient avoir ; il répondit quinze ou seize ans. Elle ne témoigna point son inquiétude ; quoiqu'elle vît bien que Feintise l'avait trahie. Cependant le roi se promenait à grands pas, et disait :

— Qu'un père est heureux d'avoir des fils si parfaits et une fille si belle ! Pour moi, infortuné souverain, je suis père de trois chiens ; voilà d'illustres successeurs, et ma couronne est bien affermie !

La reine-mère écoutait ces paroles avec une anxiété mortelle. Les étoiles brillantes et l'âge de ces étrangers avaient tant de rapport avec les étoiles et l'âge des princes et de leur sœur, qu'elle eut de grands soupçons d'avoir été trompée par Feintise ; elle craignit que la perfide vieille, au lieu de tuer les enfants du roi, ne les eût sauvés. Comme elle se possédait beaucoup, elle ne témoigna rien de ce qui se passait dans son âme ; elle ne voulut pas même envoyer ce jour-là s'informer de bien des choses qu'elle avait envie de savoir ; mais le lendemain elle commanda à son secrétaire d'aller chez ces étrangers, et, sous prétexte de donner des ordres dans la maison pour leur commodité, d'examiner tout, et de voir s'ils avaient des étoiles sur le front.

Le secrétaire partit dès le matin, et arriva comme la princesse se mettait à sa toilette. On la peignait ; ses cheveux blonds, plus fins que des filets d'or, descendaient par boucles jusqu'à terre ; il y avait plusieurs corbeilles autour d'elle, afin que les pierreries qui tombaient de ses cheveux ne fussent pas perdues ; l'étoile de son front jetait des feux dont on avait peine à soutenir l'éclat ; et la chaîne d'or de son cou n'était pas moins belle que les précieux diamants qui ruisselaient de sa chevelure. Le secrétaire avait bien de la peine à croire ce qu'il voyait ; mais la princesse, ayant choisi la plus grosse perle, le pria de la garder en souvenir d'elle ; c'était la même perle que les rois d'Espagne estiment tant sous le nom de *Peregrina*, ce qui veut dire *Pèlerine*, parce qu'elle vient d'une voyageuse.

Le secrétaire, confus d'une si grande libéralité, prit congé d'elle, et salua les trois princes, avec lesquels il demeura longtemps pour s'informer d'une partie de ce qu'il désirait savoir. Il retourna en rendre compte à la reine-mère, et la confirma dans les soupçons qu'elle avait déjà. Il lui dit que Chéri n'avait point d'étoile, mais qu'il tombait des pierreries de ses cheveux comme de ceux de ses frères, et qu'à son gré c'était le mieux fait; qu'ils venaient de fort loin; que leur père et leur mère ne leur avaient donné qu'un certain temps pour visiter les pays étrangers. Cet article déroutait un peu la reine, et elle se figurait quelquefois que ce n'étaient point les enfants du roi. Elle flottait ainsi entre la crainte et l'espérance.

Quelques jours après, le roi, qui aimait fort la chasse, alla du côté de leur maison; le grand écuyer, qui l'accompagnait, lui dit en passant que c'était là qu'on avait logé par son ordre Belle-Étoile et ses frères.

— La reine m'a conseillé, repartit le roi, de ne les pas voir : elle appréhende qu'ils ne viennent de quelque pays infecté de la peste.

— Cette jeune étrangère, repartit le premier écuyer, est en effet très dangereuse; mais, sire, je craindrais plus ses yeux que la contagion.

— En vérité, dit le roi, je le crois comme vous. Et poussant aussitôt son cheval, il entendit des instruments et des voix; il s'arrêta proche d'un grand salon, dont les fenêtres étaient ouvertes, et après avoir admiré la douceur de cette symphonie, il s'avança.

Le bruit des chevaux obligea les princes à regarder. Dès qu'ils virent le roi, ils le saluèrent respectueusement, et se hâtèrent de sortir, l'abordant avec un visage gai et mille marques de soumission : ils embrassaient ses genoux, et la princesse lui baisait les mains, comme s'ils l'eussent reconnu pour être leur père. Il les caressa fort, et sentait son cœur si ému qu'il n'en pouvait deviner la cause. Il leur dit qu'ils n'oubliassent pas de venir au palais; qu'il voulait les entretenir et les présenter à sa mère. Ils le remercièrent de cet excès d'honneur, et l'assurèrent qu'aussitôt que leurs habits et leurs équipages seraient achevés, ils ne manqueraient pas de lui faire leur cour. Le roi les quitta pour achever la chasse qui était commencée; puis il leur en envoya obligeamment la moitié, et porta l'autre à la reine sa mère.

— Quoi! lui dit-elle, est-il possible que vous ayez fait une si petite chasse? Vous tuez ordinairement trois fois plus de gibier.

— Il est vrai, repartit le roi; mais j'en ai régalé les beaux étrangers. Je sens pour eux une inclination si parfaite, que j'en suis surpris moi-même, et si vous aviez moins peur de l'air contagieux, je les aurais déjà fait venir au palais.

La reine-mère se fâcha beaucoup, et lui fit des reproches de s'exposer si légèrement.

Dès qu'il l'eut quittée, elle envoya dire à Feintise de lui venir parler en diligence; elle s'enferma avec elle dans son cabinet, et la prit d'une main par les cheveux,

tandis que de l'autre elle la menaçait d'un poignard.



— Malheureuse, dit-elle, je ne sais quel reste de bonté m'empêche de te sacrifier à mon juste ressentiment : tu m'as trahie ; tu n'as point tué les quatre enfants que j'avais remis entre tes mains pour n'en être plus inquiétée. Avoue au moins

ton crime, et peut-être te le pardonnerai-je.

Feintise, demi-morte de peur, se jeta à ses pieds, et lui raconta comment la chose s'était passée ; ajoutant qu'elle croyait impossible que les enfants fussent encore en vie, parce qu'une tempête si effroyable s'était élevée, qu'elle avait pensé être frappée par la foudre ; mais qu'enfin elle lui demandait du temps, et qu'elle trouverait le moyen de la débarrasser d'eux l'un après l'autre, sans que personne au monde pût l'en soupçonner.

La reine, qui ne voulait que leur mort, s'apaisa un peu ; elle lui dit de ne pas perdre un moment ; et en effet la vieille Feintise, qui se voyait en grand péril, ne négligea

rien de ce qui dépendait d'elle. Elle épia le temps que les trois princes étaient à la chasse, et portant sous son bras une guitare, elle alla s'asseoir vis-à-vis des fenêtres de la princesse, et se mit à chanter :

La beauté peut tout surmonter,  
Heureux qui peut en profiter !  
La beauté s'efface,  
L'âge de glace  
Vient en ternir toutes les fleurs ;  
Qu'on a de douleurs  
Quand on repasse  
Les attraits que l'on a perdus !  
On se désespère,  
Et l'on prend pour plaire  
Des soins superflus.

Belle-Étoile s'avança sur un balcon pour voir celle qui chantait ; aussitôt qu'elle parut, Feintise lui fit une grande révérence ; la princesse la salua à son tour, lui demanda si les paroles qu'elle venait d'entendre avaient été faites pour elle.

— Oui, charmante personne, répliqua Feintise, elles sont pour moi ; mais afin qu'elles ne vous soient jamais adressées, je viens vous donner un avis dont vous ne devez pas manquer de profiter.

— Et quel est-il ? demanda Belle-Étoile.

— Dès que vous m'aurez permis de monter dans votre chambre, ajouta-t-elle, vous le saurez.

— Vous y pouvez venir, repartit la princesse. Aussitôt la vieille se présenta avec cet air de cour que l'on ne perd point quand on en a l'habitude.

— Ma belle fille, dit Feintise, sans perdre un moment, le

ciel vous a faite tout aimable; vous êtes douée d'une étoile brillante sur votre front, et l'on raconte bien d'autres merveilles de vous; mais il vous manque encore une chose qui vous est essentiellement nécessaire; si vous ne l'avez, je vous plains.

— Et que me manque-t-il? répliqua-t-elle.

— *L'eau qui danse*, ajouta notre maligne vieille : si j'en avais eu, vous ne verriez pas un cheveu blanc sur ma tête, pas une seule ride sur mon front; j'aurais les plus belles dents du monde, avec un air enfantin qui charmerait. Hélas! j'ai su ce secret trop tard. Profitez de mes malheurs, ma chère enfant, ce me sera du moins une consolation, car je me sens pour vous beaucoup de tendresse.

— Mais où prendrai-je cette eau qui danse? répartit Belle-Étoile.

— Elle est dans la forêt lumineuse, dit Feintise. Vous avez trois frères, est-ce que l'un d'eux ne vous aimera pas assez pour l'aller quérir? Vraiment ils ne seraient guère tendres. Enfin il ne s'agit pas de moins que d'être belle même cent ans après votre mort.

— Mes frères me chérissent, dit la princesse; il y en a un entre autres qui ne me refusera rien. Certainement, si cette eau fait tout ce que vous dites, je vous donnerai une récompense proportionnée à sa vertu.

La perfide vieille se retira en diligence, ravie d'avoir si bien réussi et en disant à Belle-Étoile qu'elle serait soigneuse de venir la revoir.

## VI



ers le soir, les princes revinrent de la chasse; l'un apporta un marcassin, l'autre un lièvre, et l'autre un cerf : tout fut mis aux pieds de leur sœur. Elle regarda cet hommage avec une espèce de dédain : elle était occupée de l'avis de Feintise, et en paraissait même inquiète. Chéri, qui n'avait point d'autre occupation que de l'étudier, ne fut pas un quart-d'heure avec elle sans en faire la remarque.

— Qu'avez-vous, ma chère Étoile? lui dit-il; le pays où nous sommes n'est peut-être pas à votre gré? Si cela est, partons tout à l'heure. Peut-être encore que notre équipage n'est pas assez grand, les meubles assez beaux, la table assez délicate? Parlez, de grâce, afin que